

EDMOND BERNUS

## LES TOUAREGS ET LES AUTRES

On a beaucoup écrit sur le nom que se donnent les Touaregs ; on a insisté sur le fait qu'ils ignorent le terme par lequel on a coutume de les appeler (*Touareg*) et que, le plus souvent, le terme qu'ils utilisent se réfère à un critère culturel commun, la langue qui les unit (*Kel Tamashäq*) ou le voile dont l'homme se couvre la tête (*Kel Tagəlmust*).

Les Touaregs, dont le pays s'inscrit au cœur du Sahara, sont au contact de populations qu'ils rencontrent aujourd'hui à l'occasion de voyages commerciaux ou de migrations du travail, naguère, au cours de caravanes ou de rezzous lointains. Comment les Touaregs nomment-ils ces populations étrangères ? Avant d'en faire l'inventaire, pourquoi ne pas chercher les noms qu'ils donnent aux populations anciennes, aujourd'hui disparues et qu'on ne connaît qu'à travers les légendes ou les traces qu'elles ont laissées sur le sol ?

### LES POPULATIONS D'AUTREFOIS OU D'AILLEURS

Dans l'Azawagh nigérien, on a coutume de désigner sous le nom de *Kel Iru* "les gens d'autrefois", "les gens d'avant", les populations qui ont laissé des traces et dont on ne sait pas grand-chose. C'est aux *Kel Iru* que l'on doit les ateliers de pierres taillées, les flèches finement découpées dans le quartz, les puits "d'avant" que souvent on réutilise, les tumulus – pierres en tas ou appareillées – qui occupent les lieux élevés à l'abri des crues et des divagations d'oueds et qui sont les lieux de sépulture des hommes d'avant l'Islam.

Plus précis, *ājabbar* / *ijabbâren* désigne un géant de l'époque préhistorique, que les Kel Ahaggar ne connaissent "que par leurs tombeaux (*edōbni*) nombreux dans l'Ahaggar, l'Ajjer, l'Adrar et l'Air [...], par des enceintes de pierres, de cercles et d'autres dessins tracés sur le sol en pierres de champ, qu'ils savent faits par eux mais dont ils ignorent l'usage, par les haches, meules dormantes, plats, pilons, et autres instruments en pierre polie qu'ils trouvent en certains lieux et savent leur œuvre, par de rares légendes qui les représentent comme des géants idolâtres dont certains étaient des ogres, et par quelques superstitions dont la principale consiste à aller dormir contre les pierres d'un tombeau préhistorique pour que l'*ājabbar* qui y est enterré apparaisse et donne des nouvelles des absents" (Foucauld, 1951-1952, II : 709).

Dans l'Azawagh nigérien, les troncs silicifiés qui jonchent le sol tout le long de la falaise de Tigiddit, liés à la couche géologique du Continental intercalaire, sont réputés être les ossements des *ijobarrān* (sing. *ajobbar*, chez les Kel Denneg et les Kel Air) : ces troncs, qui ont souvent plusieurs mètres de long, sont parfois débités comme par des traits de scie, qu'on suppose être les traces de coups d'épée reçus par ces géants au cours de batailles (Bernus, 1974 : 30).

Si *Kel Iru* et *Ijobbarān* désignent, les uns comme les autres, les hommes préhistoriques, les premiers, par un terme générique, concernent indistinctement ces "hommes d'autrefois", alors que les seconds sont toujours identifiés comme des géants, doués d'une force physique redoutable, appartenant à une humanité légendaire différente des populations actuelles.

Les *Isebeten* sont "le nom d'un peuple antique et disparu qui, dit-on, habita l'Ahaggar avant l'établissement de l'islam dans le pays". On leur attribue un esprit borné. Ils sont, "disent certains, les ancêtres des *ameñid* de l'Ahaggar, tandis que les nobles, venus d'une autre contrée à une époque postérieure, ont une origine différente" (Foucauld, 1951-1952, IV : 1803). Les *Isebeten* sont la population qui est la mieux reliée aux Touaregs actuels : ils constituent un trait d'union entre la légende et l'histoire.

A ces populations anciennes, on peut ajouter un peuple cité dans le *Lexique* de Ghoubeïd Aloyaly (1980 : 209) : *Azubāya* / *Izubāyatān*, qui désigne "un membre d'un peuple légendaire d'idiots vivant dans la mer / idiots". Étrange peuple dont la définition nous laisse sur notre faim : si, comme les précédentes, c'est une population légendaire, elle n'est pas supposée avoir vécu dans les régions actuellement occupées par les Touaregs. Les deux références, "idiots", "vivant sous la mer", entourent ce peuple d'un halo de mystère, sans traces matérielles qui permettent sinon une identification, du moins une possibilité de les situer dans le temps ou dans l'espace.

## LES POPULATIONS ÉTRANGÈRES VIVANT AU LOIN

Parmi les populations étrangères, on peut distinguer celles qui sont désignées selon des critères assez généraux et qui sont associées plus à une région qu'à une ethnie : on connaît leur pays d'origine, souvent éloigné, par les fonctionnaires ou les militaires qui viennent de ces pays et sont venus servir chez les Touaregs.

*Abāybāya* / *ibāybāyan* désigne (Ghoubeïd Aloyaly, 1980 : 13) "l'habitant noir de la côte (Togolais, Béninois, etc.)". On ne peut que faire le rapprochement avec le peuple légendaire vivant sous la mer dont la forme *baya* semble reprise.

Autre terme qui, cette fois, concerne des populations venues du Nord et particulièrement de l'Europe : *akafar* / *ikufar*, "païen // par extension chrétien / Européen" (Ghoubeïd Aloyaly, 1980 : 90) et qui dérive du verbe *akfar* "être païen // être méchant" (*idem*). On voit donc ici associées des notions de religion, d'origine géographique et de morale. Pour le Père de Foucauld (II : 760), *ākāfer* / *ikoūfār* désigne un "payen [*sic*] (homme qui ne croit pas en Dieu) // se dit de tout homme qui ne croit pas en un Dieu unique, qu'il ne croie à aucun ou qu'il croie à plusieurs // par extension «chrétien» : *ākāfer* est le mot dont les Kel Ahaggar se servent habituellement pour désigner les chrétiens : ils croient les chrétiens des payens".

Les Touaregs, par ce terme, signifient que pour eux, les Européens sont avant tout des non-musulmans, identifiés comme païens et/ou chrétiens, qui sont synonymes ; ils ne croient pas en un même Dieu et c'est ce critère négatif qui les identifie. En plus, Ghoubeïd Aloyaly ajoute une connotation morale en associant païen et méchant.

## LES POPULATIONS NOMADES ÉTRANGÈRES

Ces populations voisines des Touaregs comprennent d'abord les éleveurs nomades qui, comme eux, appartiennent aux civilisations pastorales : ils possèdent des valeurs proches dans leurs rapports avec les animaux ou dans la manière d'exploiter leurs parcours ; ils diffèrent cependant par leurs cultures, par leurs langues...

*arab* / *araban* désigne un arabophone ; c'est un terme très large. On sait que chez les Iwellemmeden Kel Denneg, des arabophones faisant partie de la "confédération", nomadisent dans la région de Tasara.

*afellan / ifellânen* (H)<sup>1</sup>, *afulan / ifulanân* (D), *afellan / ifellanân* (Y), *afollan / ifollanân* (W) désignent, à quelques variations près, les Peuls que les Touaregs rencontraient naguère au Sud de leurs pays et souvent aujourd'hui sur leurs parcours.

*akarada / ikaradan* désigne les Toubous, terme entré dans l'usage par les Français et qui devrait être remplacé par Daza au Sud et Teda au Nord, comme ils s'appellent eux-mêmes. Les Touaregs de l'Air les connaissent bien : ils craignaient autrefois leurs rezzous et leurs incursions dans leur massif, ainsi que les attaques de la caravane du sel de Bilma. Pour les Kel Ahaggar, plus éloignés de ces Toubous, *akerda / ikerdân* désigne les "Tibbou (Tebou), population habitant le Tibesti" (Foucauld, 1940 : 135).

### LES POPULATIONS SOUDANAISES PAYSANNES

Ces populations paysannes occupent le Sud du pays touareg ; des contacts anciens ont été établis avec ces ethnies bien identifiées dont on connaît le parler utilisé comme langue véhiculaire sur les marchés et dans les villes, alors qu'au Nord du Sahara, l'arabe est la langue de communication exclusive.

D'Ouest en Est, le Sud du pays touareg est au contact des Songhay / Zerma, des Haoussa et des Kanouri. Les Touaregs, depuis bien longtemps, ont pénétré cette zone et installé des groupes serfs, Bella chez les Songhay, Bouzou chez les Haoussa, qui pratiquent une économie agro-pastorale. Les Touaregs du Nord ont l'habitude, en saison sèche, d'envoyer leurs troupeaux sur les champs des paysans avec lesquels ils établissent des contrats : gerbes de mil contre fumure.

*ehat / ihatân* (D), *ehati / ihatân* (H) "nègre / libre ou esclave / ne parlant ni le touareg ni l'arabe, mais un des idiomes soudanais connu sous le nom de *tehatit*" (Foucauld, 1951-1952, II : 676). Ghoubeïd Alojaly identifie cette population et ce parler, *ehati / ihatân* (W), "homme libre d'origine songhay-djerma" (1980 : 81).

*âounnan / iounnânen* est désigné par le Père de Foucauld (1951-1952, III : 1510) comme "nègre (libre ou esclave) ne parlant ni le touareg ni l'arabe, mais un des idiomes soudanais, compris sous le nom de *tâounnant*". Encore une fois, Ghoubeïd Alojaly identifie ce parler : *tawânnant*, "fém. sing. femme et dialecte haoussa" (1980 : 201).

*azra / izran* est donné par le Père de Foucauld (1940 : 272) comme "nom d'une tribu de langue tebou habitant le Damergou" ; pour Ghoubeïd

Alojaly (1980 : 211), *azgha / azghatân* (W, Y) désigne une "tribu kanouri (entre Zinder et le lac Tchad)". C'est une population appelée parfois Beriberi, du nom donné à leur langue.

### CONCLUSION LE SAUVAGE, C'EST L'AUTRE

Sur ces populations étrangères, celles connues des Touaregs par les seules traces qu'elles ont laissées sur le sol ou parfois dans la légende, comme celles dont ils ont appris à comprendre non seulement la langue mais aussi à connaître un comportement très différent du leur, on retrouve souvent un jugement de valeur critique.

Parmi les populations anciennes, les *Isebeten*, qui habitaient l'Ahaggar avant l'établissement de l'islam, sont cités dans un petit nombre de légendes qui les décrivent comme des "gens à l'esprit borné, parlant la langue touarègue dans un dialecte spécial et grossier" (Foucauld, 1951-1952, IV : 1803). En somme une humanité, déjà touarègue, mais pas encore dégrossie.

Les populations haoussaphones dont il a déjà été question possèdent une réputation semblable. Dans son lexique, Ghoubeïd Alojaly traduit *awânnan / iwânnanan* par "sauvage" pour les Kel Air (Y) et par "Haoussa, appartenant à l'ethnie haoussa" pour les Iwellemmeden Kel Denneg (W). Enfin, le verbe *wannan* (Y), pour les Kel Air, signifie "vivre à l'état sauvage / affolé" (1980 : 201).

De nombreux textes que nous avons recueillis chez les Kel Denneg (W) font référence à cet aspect fruste, sauvage, mal éduqué de ces "paysans du Danube" haoussaphones. Au cours de la cérémonie du mariage, les Kel Denneg avaient l'habitude de pratiquer une sorte de carnaval : pendant une brève période, le groupe des amis du marié, qui va chercher la jeune épouse, se constitue en un pseudo gouvernement qui désigne un chef, "le chef des fous". Les jeunes gens qui composent la petite troupe sont appelés *iwânnanan*, c'est-à-dire "paysans haoussaphones" : pendant le parcours, ils ont la liberté d'enfreindre toutes les règles de la bienséance touarègue, dans leurs paroles, dans leur habillement, dans leurs prières. Ils sont ensauvagés à l'image des paysans (Bernus 1981).

Dans un poème connu qui célèbre les qualités extraordinaires d'un chameau nommé Ighisharet, chaque vers le compare à un être exceptionnel (Bernus, 1979 : 73-74) :

"Ighisharet, parmi les chameaux,  
est comme Bazo parmi les *iwânnanan*.  
Ighisharet parmi les chameaux,  
est comme Sidi parmi les arabes".

<sup>1</sup> L'origine des informations et des sources est indiquée par le code suivant : (H) : Ahaggar et Ajjer ; (D) : Adghagh des Ifoghas ; (W) : Iwellemmeden ; (Y) : Air.

Bazo est l'ancien *amənokəl* des Kel Denneg, Sidi l'ancien *amənokəl* des Kel Fadey : ce sont des diamants au milieu de la piétaille mal élevée. On a cherché les termes de référence les plus éloignés, vers le haut et vers le bas, pour démontrer la valeur de cet animal. Arabophones et haoussaphones sont les références négatives : le sauvage, c'est l'autre.

[ORSTOM, Paris]

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALOJALY, Gh.

1980 *Lexique touareg-français*, édition et révision K. G. Prasse, Copenhague : Akademisk Forlag, 284 p.

BERNUS, E.

1974 "Les Illabakan. Une tribu touarègue sahélienne et son aire de nomadisation", *Atlas des structures agraires au Sud du Sahara*, n° 10, Paris : Mouton/ORSTOM.

1979 "Le contrôle du milieu naturel et du troupeau par les éleveurs touaregs sahéliens", pp. 67-74 in *Pastoral Production and Society*, Paris/Cambridge : Maison des Sciences de l'Homme/Cambridge University Press.

BERNUS, E. et S.

1981 "Les Kel Illagatan. Une pratique carnavalesque dans le mariage touareg", pp. 343-353 in *Itinérances. Hommage à P. F. Lacroix*, Paris : Mémoire de la Société des Africanistes.

FOUCAULD, Ch. de,

1940 *Dictionnaire abrégé touareg-français de noms propres (dialecte de l'Ahaggar)*, Paris : Larose, 362 p.

1951-1952 *Dictionnaire touareg-français (dialecte de l'Ahaggar)*, Paris : Imprimerie Nationale, 4 vol., 2028 p.

**Edmond BERNUS**

**Les Touaregs et les autres**

ISBN 2 7053 1739 2

*A LA CROISÉE DES ÉTUDES LIBYCO-BERBÈRES*  
MÉLANGES offerts à P. GALAND-PERNET et L. GALAND, 1993  
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER, 12 RUE VAVIN, 75006 PARIS

*Als,*